



# Vive la photo de mariage!

Souvent décriés car kitsch ou commerciaux, les souvenirs du grand jour en disent pourtant long sur les couples qu'ils mettent en valeur. À vérifier à Renens.

**Albertine Bourget** Textes

**B**asés à Mumbai, Sam et Ekta, en couple dans la vie comme au travail, sont spécialisés dans la photographie de mariage. Tendance glam, Bollywoodienne en diable. Quand ils ont été contactés pour être exposés, ils n'ont d'abord pas compris. Ce coup de projecteur, ça allait leur coûter combien? s'est enquis le duo. Avant de tomber à la renverse en apprenant qu'au contraire, ils seraient rémunérés pour que leurs images soient montrées de par le monde.

C'est qu'au panthéon de la photographie de l'instant, où trônent encore, tant bien que mal, les reporters de guerre, celles et ceux qui font carrière dans les bouquets et autres échanges d'alliances n'ont pas leur place. «La photographie de mariage est méprisée, ses auteurs vus comme de simples portraitistes. Je me reconnais, ou plutôt je me reconnaissais, dans ce snobisme», sourit Paolo Woods, curateur de l'exposition qui vient de s'ouvrir à la Ferme des Tilleuls à Renens.

## Une «fonction sociale incroyable»

Lui-même photographe, il a autrefois tenu un studio galerie à Florence. «La photo de mariage, c'était ce qui faisait bouillir la marmite», se souvient-il. Depuis, le Canado-Néerlandais s'est fait connaître pour ses enquêtes au long cours. La dernière, réalisée avec le journaliste et réalisateur vaudois Arnaud Robert sur la dépendance mondiale aux médicaments, a donné lieu au livre et au film «Happy Pills» ainsi qu'à une exposition, à la Ferme des Tilleuls déjà.

Depuis trois ans, Paolo Woods est également directeur artistique du festival de photographie toscan Cortona On The Move. «Le thème de l'édition 2022, c'était

l'identité. Je me suis dit que la photo de mariage entraînait pile-poil là-dedans.» Il se lance en quête de professionnels, véritables «prestataires». Et tombe sur «des pépites». «Ces images en disent tellement sur nos sociétés et nos rituels. Je ne dis pas que la photo de mariage doit être au MoMA, mais elle a une fonction sociale incroyable! Pour moi qui m'intéresse aux usages que l'on fait de la photographie, c'est passionnant.»

## Kitsch assumé

Parmi les travaux exposés, citons le regard piquant de Juan De La Cruz Megías Mondéjar, qui photographia quelque 2500 mariages entre 1979 et 1999 dans l'Espagne postfranquiste. Ou la manière dont Manal Alhumeed se joue des restrictions sur la représentation des femmes dans son pays, l'Arabie saoudite, en cachant le visage de la mariée d'un trait de pinceau doré. Seul écart à la sélection, l'installation «Until Death Do Us Part (Jusqu'à ce que la mort nous sépare)» du Français Thomas Sauvin, qui montre, par le biais d'archives anonymes, le rôle des... cigarettes dans les mariages chinois.

Diversité des genres et des pays sont au rendez-vous, jusqu'au kitsch assumé des Italiens Oreste e Ivana Pipolo. «Avant, c'était des mâles blancs qui allaient photographier le monde pour le «National Geographic». Mais si on veut découvrir un pays, c'est un photographe du pays qu'il faut mandater. Je ne voulais surtout pas d'un regard anthropologique», indique Paolo Woods.

## De la Suisse à Haïti

Valérie Baeriswyl partage sa vie entre la Suisse et Haïti. C'est là-bas que la Fribourgeoise a connu Paolo Woods, alors installé sur place. «Valérie nous avait montrés, à Arnaud (Robert) et moi, ses

images. Elle avait un œil, c'était évident, mais je lui avais dit que les sujets étaient vus et revus, qu'elle devait faire autre chose. Et là, elle me montre ses photos de mariage. Extraordinaire! Elle a saisi des choses que personne n'avait jamais montrées.»

De la soixantaine de mariages photographiés, la Fribourgeoise a tiré un livre, «Bonne vie à deux». Son travail, reportage de l'intime, est montré en Suisse pour la première fois.

«Quand on pense à Haïti, on pense pauvreté, choléra, tremblement de terre, kidnapping... Mais Haïti, c'est aussi 11 millions de personnes qui tombent amoureuses et se marient!» souligne celle qui est également photographe de mariage en Suisse sous le nom de Krakote.

La Romande assume ses deux casquettes sans aucun complexe. «Photographier les mariages, cela demande beaucoup d'endurance, de capacité pour les portraits et le reportage en même temps. C'est intense et stressant.» Avec certains de ses clients de Suisse, qui la recontactent pour les naissances ou d'autres événements familiaux, les liens perdurent depuis vingt ans. Ses images de mariages en Suisse sont également exposées. «Le contraste avec Haïti est très fort. Mais au final, c'est toujours l'amour qu'on photographie», résume-t-elle joliment.

«Oui, je le veux!» jusqu'au 15 déc. 2024, mardi-dimanche (11h-18h) à la Ferme des Tilleuls à Renens, [fermedestilleuls.ch](https://fermedestilleuls.ch) Attention, l'accès en voiture n'est pas possible. **Visites guidées** de Valérie Baeriswyl les samedi 21 sept. (Nuit des musées, 21h) et dimanche 17 nov. (14h). Les photos de mariage des visiteurs sont les bienvenues.



**Ces mariés de Suisse ont choisi la tendance américaine «trash the dress» (saccage la robe), qui veut que le couple pose dans un décor insolite. Et tant pis, donc, pour la robe.**

VALÉRIE BAERYSWIL/  
FERME DES TILLEULS



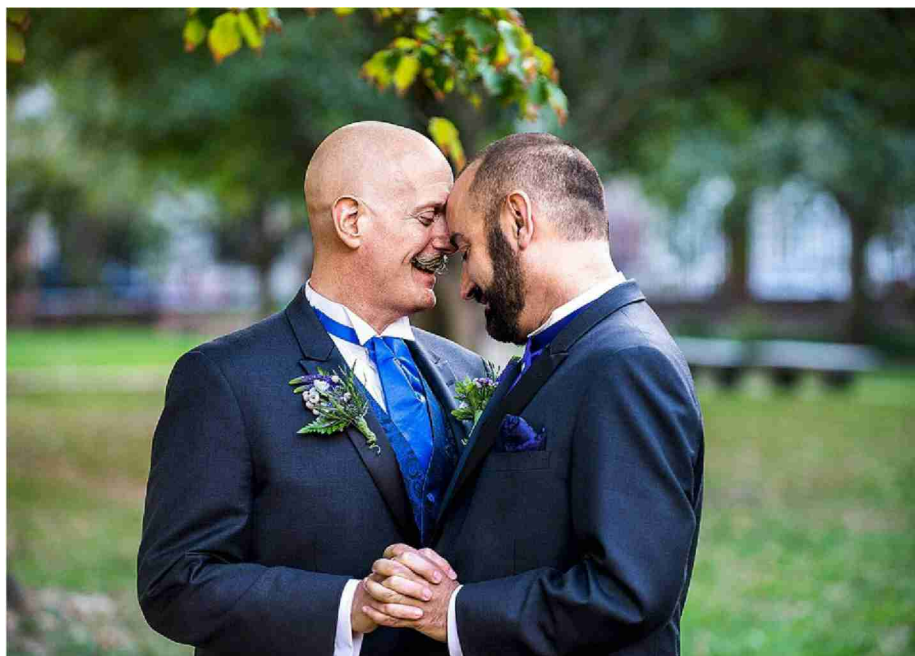
**Pour contourner les interdits sociétaux, la photographe saoudienne Manal Alhumeed cache le visage de la mariée d'un trait de pinceau numérique doré.**

MANAL ALHUMEED/  
FERME DES TILLEULS



**Stars sur Instagram, les photographes du studio ghanéen FocusnBlur ont mis au point un filtre spécial pour magnifier les peaux noires.**

ENOCH BOATENG ET  
MAXWELL AGGREY/  
FERME DES TILLEULS



**Lindsay Ladd se définit comme «photographe LGBTQ». L'Américaine «cultive une approche photographique très traditionnelle des mariages non traditionnels», souligne le curateur.**

LINDSAY LADD/  
FERME DES TILLEULS



## Confidences de photographes: «C'est une responsabilité énorme»

● En apprenant qu'une exposition consacrée aux photographies de mariage se tient actuellement, Fabien Delétraz pousse une exclamation de surprise joyeuse. Le Veveysan de 29 ans a débuté dans le métier quand il en avait 21. Et il en est fier. Même si «c'est vrai qu'on est parfois vus comme le bas du panier. Peut-être, avance-t-il, parce que pas mal de collègues se font quelques mariages et week-ends par année, sans vraiment aimer ça. Et aussi parce que, quand on parle photos de mariage, on en a tout de suite une vision kitsch, un peu comme dans l'émission «Quatre mariages pour une lune de miel». Qui est quand même très... kitsch!» ajoute-t-il dans un éclat de rire. Sa collègue Florine Mercier souligne elle aussi l'aspect surfait de «beaucoup de photos commerciales» de mariage. Mais cette image de la profession ne la dérange pas plus que ça, «parce que ce n'est pas ce que je fais. Je suis plutôt dans le reportage, le moment le plus brut possible», indique la Lausannoise de 33 ans, qui fait une dizaine de cérémonies par année en plus de son travail d'architecte. Fabien Delétraz photographie entre quinze et 20 mariages par année, y compris à l'étranger - la France et

ses châteaux ou les paysages toscans sont prisés des clients de Suisse. Loin, donc, des salles des fêtes de ses débuts. Tarif de base: 4000 francs, «mais beaucoup de collègues demandent autour de 1500 francs». Le côté kitsch est, il l'assure, exagéré. «Aujourd'hui, les cérémonies, que ce soit la robe, les fleurs, le décor... sont vraiment stylées.» Surtout, insiste le Veveysan, ce travail est plus compliqué qu'il en a l'air. «Il faut maîtriser le reportage, la photo de mode, le portrait...» «Il s'agit de capter LE moment», ajoute Florine Mercier: «J'entre dans une espèce de transe, je me mets en mode sniper au milieu des gens pour saisir l'instant, l'émotion, sans être aperçue.» Sans parler de la relation particulière qui se noue avec le couple à l'honneur. «C'est une responsabilité énorme que de capturer ces moments. Il y a un aspect humain très fort.» Elle se surprend souvent à être émue aux larmes à un moment ou à un autre de cette journée pas comme les autres. «Quand c'est fini, j'ai le cœur plein», renchérit Fabien Delétraz. Il compte bien exercer son métier encore longtemps. D'autant qu'au fil des années, son «amour pour la photo de mariage a grandi».



**Fabien Delétraz**, photographe veveysan (29 ans)



**Florine Mercier**, photographe lausannoise (33 ans)